

Le MAMCO, le musée qui achète

Alors que le MAMCO inaugure la dixième édition du stand In Course of Acquisition, bien connu des habitués du salon, le musée offre aux visiteurs un arrêt sur image. Ce traditionnel programme d’achats en cinq jours fait cette année l’objet de deux espaces d’exposition : l’un rempli au fil du temps, l’autre occupé par un nombre non exhaustif d’œuvres ajoutées à la collection lors des éditions précédentes.

Il est aujourd’hui incontestable que la diversité des exposants d’Art Genève s’impose comme l’une des particularités du salon. Ainsi, galeries commerciales y côtoient naturellement espaces d’art, projets indépendants et institutions. C’est donc tout naturellement qu’il y a dix ans, le MAMCO s’est vu proposer une place au cœur de la foire. À l’époque, cette invitation précise le caractère hétéroclite du salon et son aspect analogue et fidèle à un milieu de l’art dont il souhaite présenter toutes les facettes. « Dans une ville où le MAMCO profite de 3500 m² d’espace d’exposition, quel est l’intérêt d’en avoir 40 de plus, s’interroge Lionel Bovier, alors nouveau directeur de l’institution. Je me suis demandé ce que l’on faisait dans une foire et ce que l’on pouvait peut-être rendre visible de cette activité. A priori, on y vend et on y achète. J’ai trouvé que c’était un bon point de départ. »

In Course of Acquisition apparaît alors avec un concept simple: le stand est vide le premier jour et se remplit au cours de la foire. Viennent ainsi s’additionner les œuvres achetées auprès des autres exposants d’Art Genève. Les trois murs immaculés se remarquent d’abord par leur apparente absence d’information, puis par des ajouts que l’on pourrait qualifier de visibles ou de latents. Il est d’ailleurs intéressant de constater que ce qui n’est pas encore là nourrit une curiosité toute particulière auprès des visiteurs qui peuvent vérifier, tout au long de la semaine, l’état de l’accrochage. Ainsi, ce qui est vu ou ce qui sera donné à voir est au cœur de ce processus d’achat que le musée peut qualifier de « transparent ». Si le cadre est donné (quelques quatre-vingts galeries, cinq jours à disposition, une somme généreusement allouée par la banque Mirabaud, l’association des Amis et un donateur privé), la sélection, elle, se fait en toute organicité. Certaines pièces viennent compléter des ensembles déjà présents dans la collection du MAMCO, tandis que d’autres sont des découvertes. Ce format singulier, qui autorise une rapidité inhabituelle dans le processus d’acquisition, réserve parfois quelques surprises. « Il y a des opportunités particulières, reprend Lionel

Bovier, *c’est-à-dire des œuvres que l’on n’aurait peut-être pas cherchées activement sur le marché mais qui se trouvent là et qui ont la force de conviction que seuls certains objets d’art peuvent avoir. »*

Si ce *modus operandi* est unique (et performatif), le destin des œuvres demeure somme toute celui de toutes pièces de collection muséale. Elles sont minutieusement archivées, photographiées, ajoutées dans l’inventaire en ligne et trouvent notamment raison d’être dans l’expectation d’une activation future, prêt ou exposition. Le double stand proposé cette année – une partie traditionnellement *in progress*, l’autre plus rétrospective – offre aux visiteurs une vision copieuse et binoculaire du MAMCO, en ce moment fermé pour rénovation. C’est ainsi l’occasion de revoir, ou de découvrir, les œuvres de David Medalla ou Haim Steinbach, respectivement ajoutées à la collection en 2024 et 2023. Cette initiative vient s’ajouter aux activités du musée que le chantier n’a pas arrêtées : un magasin signé John Armleder dans ses locaux temporaires de la Vieille-Ville, une prochaine collaboration avec la Maison Saint-Gervais et une adaptation d’une œuvre de John Giorno aux Bains des Pâquis. ■

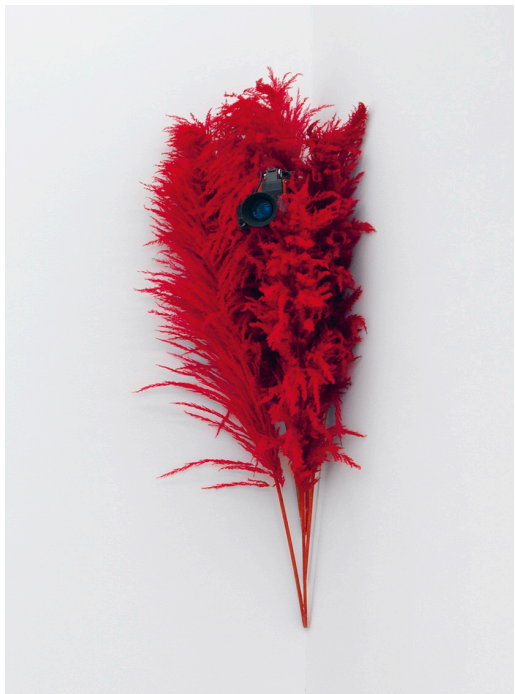




↑ Richard Artschwager, *Dinner (Two) II*, 1986 (© Julien Gremaud)



↑ David Medalla, *Cloud Canyons (Bubble machines auto-creative sculptures)*, 2016-2017 (© Annik Wetter)



↑ Julia Scher, *Hidden Camera (Architectural Vagina)*, 1991-2018 (© Annik Wetter)



↑ Daniel Dewar & Gregory Gicquel, *Oak bench with honey bees, dandelion flowers, mallow flowers and snails*, 2024 (© Benjamin-Baltus)

Courtoisie MAMCO Genève / Courtesy MAMCO Genève



↑ Sang Woo Kim, *Ways of Seeing*, 2022 (© Nicola Morittu)



↑ Mai-Thu Perret, *The Crack-Up XII*, 2012



↑ Meret Oppenheim (1913-1985), *Souvenir du Déjeuner en fourrure*, 1972



↑ Haim Steinbach, *Crate & Barrel 3*, 2008 - 2022 (© Annik Wetter)

MAMCO, the museum making purchases

As the MAMCO launches the tenth edition of the “In Course of Acquisition” stand, which will be familiar to salon regulars, the museum is offering visitors a step-by-step insight into the process. This year, the traditional five-day purchase programme has two exhibition spaces: one filled over time, the other occupied by an unlimited number of works added to the collection during previous editions.

There can be no doubt that the diversity of exhibitors at Art Genève has been established as one of the key features of the show. This is a setting where commercial galleries rub shoulders with artist-run spaces, independent projects, and institutions. It was therefore only natural that, ten years ago, the MAMCO was offered a place at the heart of the fair. This invitation highlighted the diverse nature of the show and its similarity and fidelity to an art world whose many facets it seeks to present. *“In a city where the MAMCO has 3,500 m² of exhibition space, what’s the appeal of another 40?”* This was the big question for Lionel Bovier, who had just become the institution’s new director. *“I asked myself what happens at a fair and what we could perhaps make visible about that activity. Essentially, it’s buying and selling. I thought that was a good starting point.”*

“In Course of Acquisition” then emerged with a simple concept: The stand is empty on the first day and fills up over the course of the fair, adding works bought from other Art Genève exhibitors. Its three pristine walls are at first noticeable for the apparent absence of information, then for additions that become visible. It is also interesting to note what is not yet there, it feeds a very particular curiosity in visitors who can check the progress of the display throughout the week. What is seen, or what will be put on show, is at the heart of a purchasing process that the museum qualifies as “transparent”. While the framework is set (some 80 galleries, a five-day presence, and a sum generously allocated by the Mirabaud bank, the Friends Association, and a private donor), the selection is made entirely organically. Some works will be added to corpuses already present in the MAMCO collection, while others are entirely new discoveries. This unique format, which allows for unusual speed in the acquisition process, can sometimes have a few surprises in store. *“There are some special opportunities”,* Lionel Bovier continues, *“by which I mean works that one might not actively seek out on the market, but which happen to be there*

and have that persuasive power that certain works of art can possess”.

While the *modus operandi* is unique (and performative), ultimately the fate of the works remains the same as that of any piece in a museum collection. They are meticulously archived, photographed, added to the online inventory, and find their *raison d’être* in the anticipation of future activation, loan or exhibition. The double stand offered this year – one part traditionally “in progress”, the other more retrospective – offers visitors a broad and binocular view of the MAMCO while it is closed for renovation. This is a chance to revisit, or discover, the work of David Medalla and Haim Steinbach, added to the collection in 2024 and 2023 respectively. This initiative joins the museum’s other activities that have not been stopped by construction works: a John Armleder shop in its temporary premises in Geneva’s Old Town, an upcoming collaboration with the Maison Saint-Gervais, and an adaptation of a John Giorno piece at the Bains des Pâquis. ●